

Exercice n°6

Les chômeurs se ramassent à l'appel (au Maroc).

Combien y-t-il de chômeurs au Maroc ? La question est simple, la réponse ne l'est pas. La polémique sur les derniers chiffres du chômage publiés par le Haut Commissariat au plan vient de le rappeler. Et quels que soient les critères utilisés, force est de constater que les statistiques peinent à appréhender fidèlement la galaxie du chômage. Comptabiliser le nombre de chômeurs est d'abord une affaire de statistiques. Heureusement on dispose d'une source d'information : l'enquête-emploi de la direction de la statistique. Le critère retenu est la définition internationale du chômage fournie par le Bureau International du Travail (BIT) : « être sans travail, en rechercher un et être immédiatement disponible pour occuper un emploi ».

Chacune de ces conditions peut faire l'objet de nombreuses interprétations, si bien que cette définition ne règle pas tous les problèmes, mais au moins a-t-elle un cadre strict. Si cette norme a le mérite de faciliter les comparaisons internationales, elle demeure terriblement restrictive : il suffit ainsi d'avoir travaillé quelques heures dans la semaine précédant l'enquête pour ne pas être considéré comme chômeur. De plus, en prenant la précaution de se limiter aux personnes qui sont sans emploi et qui cherchent un emploi, le chiffre obtenu ne mesure pas forcément le chômage. On peut compter d'une autre façon, en intégrant au sein des chômeurs les personnes qui se trouvent sorties du marché du travail et qui, potentiellement, sont des demandeurs d'emploi. Il y a des chômeurs « découragés qui ne renouvellent pas leur demande, les chômeurs « cachés » qui ne se déclarent pas « parce que ça ne sert à rien », les chômeurs « occupés » auxquels on a trouvé une formation, un stage rémunéré et qui, du même coup, sortent des statistiques. Et puis, il y a le développement des franges du chômage (sous-emploi, temps partiel subi, intérim), conséquence de la remise en cause croissante du lien salarial traditionnel. Enfin, il y a les petits boulots qui contribuent à faire baisser artificiellement le chômage. Ni employés, ni chômeurs : à quel ensemble raccrocher ces travailleurs ?

Conséquence : le nombre de chômeurs au sens large et celui des « chômeurs BIT » ne coïncident pas. On peut saisir l'ampleur de l'écart en mesurant la différence entre la population en âge d'activité et la population employée. Elle est énorme. Plus surprenant est l'écart entre l'enquête-emploi et le recensement de la population. Les chiffres devraient être identiques. Or, il n'en est rien...

... La situation de l'emploi au Maroc est en réalité bien plus dégradée que la version officielle ne le laisse penser. Chacun le sait bien. Au bout du compte, le chemin qui conduit au plein-emploi est donc beaucoup plus long.

Source : La Vie Économique du 22.9.2006.

Travail à faire : Lisez et interprétez les propos du texte.